



VOL. 2, №2 JANUARY 2007

ISSN 1991-2773

EDITOR

EDITOR-IN-CHIEF: Michael Boyden

RIAS IT AND GRAPHICS TEAM

ASSOCIATE EDITOR: Paweł Jędrzejko

IT ADVISORS: Tomasz Adamczewski
Wojciech Liber

DTP ADVISOR: Michał Derda-Nowakowski

EDITORIAL BOARD

Theo D'haen, Anders Olsson, Liam Kennedy,
Sieglinde Lemke, Giorgio Mariani, Ian Tyrrell,
Helmbrecht Breinig, Rosario Faraudo, Djelal Kadir

TYPESETTING: EX MACHINA EDITIONS, Poland
e-mail: info@exmachina.pl



Review of International American Studies (RIAS), is the electronic journal of the International American Studies Association, the only worldwide, independent, non-governmental association of American Studies. *RIAS* serves as agora for the global network of international scholars, teachers, and students of America as hemispheric and global phenomenon. *RIAS* is published three times a year: in September, January and May by IASA with the institutional support of the University of Silesia in Katowice lending server space to some of IASA websites and the electronic support of the Soft For Humans CMS Designers. Subscription rates for *RIAS* are included along with the Association's annual dues as specified in the "Membership" section of the Association's website (www.iasaweb.org).

All topical manuscripts should be directed to the Editor via online submission forms available at *RIAS* website (www.iasa-rias.org). General correspondence and matters concerning the functioning of *RIAS* should be addressed to *RIAS* Editor-in-Chief:

Michael Boyden
Harvard University
Department of English and American
Literature and Language
Barker Center
12 Quincy Street
Cambridge, MA 02138
USA

e-mail: michael.boyden@iasa-rias.org

On the *RIAS* cover we used the fragment of „Maze 2”, a work by **Wysz** (<http://flickr.com/people/wysz/>) licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0. You can use our cover collage due above license.





SPECIAL ISSUE:
**AMERICAN STUDIES
AND THE DILEMMAS
OF MULTILINGUALISM**

LA REMISE EN CAUSE DE «L'EXCEPTIONNALISME ÉTATS-UNIEN»

Patrick Imbert

Université d'Ottawa

The ideology of manifest destiny has been linked historically to the promotion of democracy, to the valorization of the individual, and to freedom (from fear). It has infused the struggle against European countries wanting to keep their colonies in the Americas or to re-colonize certain parts of it. In recent times, manifest destiny has been re-contextualized through the dynamic of the valorization of economic and cultural transformations putting into question the limits imposed by the nation-state on the individual. It is now linked to globalization and the capacity of many countries and regions to disseminate their visions. Hence, manifest destiny has been displaced by the legitimacy of multiple perspectives, and by the necessity of connecting efficiently with different people and cultures. In this context, Canadian multiculturalism has the potential to represent a new and interesting model which societies that go through a difficult process of economic, political, and cultural transformations can refer to in order to promote a new vision of citizenship in a democratic and liberal framework (for instance in relation to language issues).

La mort a rejoint les États-Unis sur le territoire le 11 septembre 2001. Jusqu'à cette date, les citoyens des États-Unis avaient réussi à tenir leur territoire en dehors d'un certain type d'histoire violente qui est, au XX^e siècle, l'histoire des guerres et des génocides causés en bonne partie par une Europe finalement libérée des dictatures nazies et communistes grâce, entre autres, aux efforts conjugués des États-Unis et du Canada. Ces efforts qui se sont prolongés dans le Plan Marshall représentent une application particulière de la destinée manifeste aux défis de l'après guerre marquée par la menace soviétique. Ce nouveau contexte a brisé l'isolationnisme états-unien opérant jusqu'au début des années 1940 en attendant les nouveaux défis d'une mondialisation qui remet en cause la culture de l'*American Exceptionalism* et son optimisme étudiés par exemple par Seymour Martin Lipset (1989).

Les États-Unis sont maintenant devenus transnationaux et doivent tenir compte de plus en plus des rapports de force mondiaux. Cela signifie que la démocratie définie en partie comme épanouissement d'une liberté échappant à la peur (*freedom from fear*), une situation qu'apprécie nombre d'immigrants et de réfugiés, doit prendre certaines précautions au niveau de la sécurité et de ses rapports à la diffusion efficace des idéaux démocratiques. «L'exceptionnalisme américain» lié à la destinée manifeste rejoint alors une forme d'idéalisme couplé au réalisme comme l'a souligné le Président Bush durant sa visite en Europe de février 2005 lorsqu'il commentait les rapports



moins tendus entre Israël et la Palestine dans un discours reproduit entre autres dans le *Ottawa Citizen*: «Seizing this moment requires idealism ... We must see in every person the right and the capacity to live in freedom. Seizing this moment requires realism. We must act wisely and deliberately in the face of complex challenges».

AMÉRIQUES ET LÉGITIMITÉ DU DÉPLACEMENT

Dans ce nouveau contexte, le concept de *frontier* générant une culture qui peut parfois encore se vivre dans certains espaces géo-imaginaires comme l'Alaska ou le Yukon, passe du territorial au spatial au sens de l'exploration de l'univers par la science et la technologie. Ce passage du territorial à la société du savoir se couple au passage de la guerre froide au libéralisme puis à la transition permanente apportée par la capitalisation démocratisée du savoir comme le soulignent Nestor García Canclini dans *La globalización imaginada* (1999) ou Patrick Imbert dans *Trajectoires culturelles transaméricaines* (2004). De nouveau une course à l'expansion tournée vers l'avenir dans un 'espace augmenté', au sens établi par Lev Manovich (2004: 34), a lieu. 'L'espace augmenté' représente une technologisation hypermobile et rapide de la circulation d'un individu dans un réseau hypersémiotisé et en transition économique rapide. Il combine information, banques de données, communication et temps réel. Ce nouvel espace évoque donc plus une urbanité mondialisée fondée sur le déplacement et la haute vitesse que le village global et la société de la communication liant des communautés séparées dont parlait Marshall McLuhan dans *Understanding Media*. Il s'agit, comme le prédisait F.J. Turner de la concentration du pouvoir culturel, financier et scientifique des villes qui se réseautent pour enserrer la planète dans leur logique. Alors, se manifestent de plus en plus des rencontres autour d'objets mondialement démocratisés évoqués par exemple par Andy Warhol: «What's great about this country is that America started the tradition where the richest consumers buy essentially the same things as the poorest. ... A Coke is a Coke, and no amount of money can get you a better Coke than the one that the bum on the corner is drinking» (citée par Fong 2004: 3).

Dès lors, les rapports se construisent dans la capitalisation des savoirs se connectant, dans des espaces géographiques concentrés, à d'autres cultures rapprochées par migrations physiques ou par connections technologiques. L'espace augmenté déplace la destinée manifeste en la contextualisant dans la compétitivité libérale financière, technologique et culturelle. Dans cette compétitivité, la culture déplace les allégeances et transforme les individus et les sociétés en les inscrivant dans le démocratique ou le dictatorial, dans le libéral ou l'autoritaire. Voilà qui nous amène aux remarques de Richard Slotkin reliant *frontier*, destinée manifeste et *Reaganomics*: «Reaganomics in effect proposed a tertiary Turnerism, in which the multiplication and manipulation of financial capital replaces ... agrarian commodities» (1992: 645).

Le nouveau monde est, comme le soulignait déjà Willa Cather dans *O Pioneers!* en 1913, non pas un lieu d'enracinement mais de mouvement, un *home* au sens anglo-saxon du terme, c'est-à-dire une maison transportable et adaptable à différents contextes géo-culturels. Le *home* est d'un certain point de vue une destination future, presque un hôtel! Certes, le Canadien-français Adolphe Basile Routhier rejetait en 1871 les hôtels et la civilisation qui les incarnait dans ses *Causeries du dimanche*: «À propre-

ment parler, les États-Unis ne sont pas une patrie pour la plus grande partie de leurs habitants. C'est une immense hôtellerie ou de nombreuses caravanes de peuples sont venues prendre un billet de logement» (1871: 86).

Un siècle plus tard, l'Amérique du Nord, sinon toute une partie de la planète, explore le déplacement dans l'expansion des multinationales et la mobilité des financiers, des commerçants, des intellectuels, des artistes, des spécialistes et aussi celle des travailleurs migrants. Cette dynamique est analysée avec humour par Pico Iyer dans *The Global Soul*: Pour lui, l'aéroport et l'urbain se rejoignent, car ils sont tous deux «a place where everyone's a stranger, so it seems, on his way to somewhere else» (2000: 44). Dans ce contexte, la légitimité du déplacement inhérente à la destinée manifeste se tourne de plus en plus vers le vecteur de l'avenir. Il est la source des identités états-uniennes dans un multiculturalisme qui échappe au passé, source de division pour des gens qui proviennent de cultures parfois incommensurables. Cet avenir évoqué par J. Urgo est ce qu'offre la destinée manifeste à une planète qui a échappé aux atrocités du nazisme et des goulags et dont les populations aspirent à vivre dans le démocratique. Toutefois, ce démocratique a plusieurs modèles, celui des États-Unis mais aussi, par exemple, celui du Canada qui sait assez bien combiner le libéralisme économique et des programmes sociaux protecteurs.

Un espace de bonheur tourné vers l'avenir, c'est-à-dire la combinaison du spatial et du temporel ouverts sur l'expansion des libertés dans un pragmatisme qui permet de reconnaître l'autre et ce qui, en l'autre n'est pas acceptable pour une vie démocratique, surgit de réseautages nouveaux. Ils ne sont pas forcément liés à la destinée manifeste au sens traditionnel, mais ils parviennent souvent à la recontextualiser en la déplaçant géo-symboliquement dans des images de soi multiples, c'est-à-dire dans des identités toujours en mouvement et en processus de recontextualisation. C'est ce qu'exprime Pico Iyer dans *The Global Soul*: «In that respect, Toronto felt entirely on my wavelength. It assembled many of the pasts that I knew, from Asia and America and Europe; yet unlike such outposts of empire ... it offered the prospect on uniting all the fragments in a stained-glass whole» (125). Voilà une métaphore qui, dans le vitrail, nous fait retrouver de manière déplacée l'idée de rédemption inhérente à la destinée manifeste et exprimée par Thoreau dans "Walking". Dans ce poème, le personnage marche vers un Ouest comparé à la Terre sainte, une idée qui sera reprise dans l'invention de la société mormone en Utah: «To Americans I hardly need to say,—“Westward the star of empire takes its way”. As a true patriot, I should be ashamed to think that Adam in paradise was more favorably situated on the whole than the backwoodsman in this country» (2001: 223).

LES DÉPLACEMENTS ET LES MULTICULTURALISMES

De nos jours, l'exceptionnalisme états-unien se recontextualise dans la confrontation avec certaines régions de la planète dont les ambitions inscrites dans la postcolonialité s'affirment par une capacité à déplacer les traditions, les enjeux et les limites. Cette dynamique rejoint la valorisation du déplacement postmoderne et sa critique de la représentation telle qu'elle est évoquée par Carlton Smith dans *Coyote Kills John Wayne*. Dans cet ouvrage sont rejetés les dualismes tels ceux entre cowboys et In-



diens ou entre espace et temporalité pour ouvrir à des rapports transculturels, notamment entre anglos et chicanos négociant constamment les échanges. Ils mènent non à l'hybridité fondée sur la croyance en une certaine pureté originelle, comme le montre A. Chanady (2003: 21–34), mais à un caméléonage bien évoqué par Yann Martel dans *Self ou Life of Pi*. Cette postmodernité se combine bien avec l'idée de transition permanente liée à des temporalités courtes. Elles sont courtes non seulement par rapport à l'histoire de l'Europe comme le rappelle Gérard Bouchard dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde* (2000) mais aussi face à un avenir qui est, malgré des points de référence stables, liés à des bases libérales et démocratiques en négociation permanente.

C'est dans la capacité à négocier constamment les enjeux de la société civile dans le contexte de la société du savoir et des multiples rapports de force inter- et transnationaux que se déplace la destinée manifeste dans un contexte mondial où de plus en plus de pays ou de régions tentent de mettre en place un mode de vie démocratique permettant l'épanouissement individuel dans une égalité de droit respectant les différences qui ne sont pas incompatibles avec cette égalité de droit. C'est cette problématique qui est en partie analysée par Carlos Agudelo au sujet des cultures Afro-colombiennes dans *Retos del multiculturalismo en Colombia* (2005).

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Un des véhicules importants de ces diversités est la langue et son utilisation. Cette problématique mène généralement à des remarques souvent émotives, alors que la problématique de la langue devrait plutôt être vécue dans ses multiples dimensions pragmatiques permettant à des individus de s'insérer le mieux possible dans un univers lié aux échanges culturels et économiques et aux révolutions technologiques dont la prochaine, annoncée pour 2011-2012, sera fondée sur les changements qu'amèneront la commercialisation et la vulgarisation de solutions fondées sur la nanotechnologie. Certes, nombre de chercheurs soulignent l'omniprésence de l'anglais comme langue de communication sur la planète. À ceci prêt qu'à partir du moment où on parle d'une langue mondialisée, il ne s'agit plus de l'anglais, ni de l'américain mais d'une langue protéiforme au niveau des accents, de sa capacité à incorporer des vocabulaires divers et de sa fonction communicatrice qui se mêle à sa fonction de support culturel. Ce support culturel d'ailleurs, comme le prouve l'attribution du Booker Prize au fil des ans, devient tout à fait protéiforme puisque des auteurs provenant de régions très variées de la planète peuvent le recevoir. Le plus notable peut-être est de constater qu'un auteur montréalais de parents francophones comme Yann Martel, lui-même bilingue, a obtenu ce prix pour *The Life of Pi* (2002) qu'il a écrit en anglais. Ceci lui a permis de devenir un best-seller mondial et de vendre des centaines de milliers d'exemplaires de cet ouvrage en français par la suite, une situation quasi impossible pour un auteur Québécois francophone qui écrit d'abord en français. Dans le contexte contemporain, rien de plus utile qu'une langue comme l'anglais, surtout s'il est possible qu'elle laisse aussi la place aux autres langues dans des contextes précis comme ce fut le cas pour le deuxième congrès mondial de l'International American Studies Association tenu au Canada, à l'Université d'Ottawa en août 2005. Dans ce cas,

les dynamiques canadiennes qui insistent sur le bilinguisme français/anglais se sont combinées à la reconnaissance de l'importance de l'espagnol pour les Amériques et les États-Unis, le tout menant à un congrès trilingue.

Il faut bien voir de toute façon que le monolinguisme pratiqué par la majorité des États-Nations de la planète est, de nos jours, tout à fait contre-productif et ce, aussi bien pour les citoyens des États qui étendent leur influence dans tous les domaines, que pour les citoyens des États ou des régions qui n'étendent leur influence que dans certains domaines.

Pour cela, on prendra l'exemple du Québec et de ses lois concernant la protection du français face à l'hégémonie de l'anglais et on proposera une lecture particulière de la loi 101 et de ses effets sur les différents groupes culturels du Québec. Ainsi, pour les francophones, la loi 101 qui ne permet pas d'envoyer les enfants francophones dans les écoles anglophones publiques, est vu comme une protection du groupe. Il est un avantage collectif qui mène à promouvoir une forme d'unilinguisme évitant les dangers de l'assimilation par la langue anglaise. En effet, selon la logique du jeu à somme nulle, on pense qu'une collectivité qui apprendrait l'anglais et qui est en situation minoritaire à l'échelle nationale et continentale, finirait par perdre le français. Si cette inquiétude était justifiée dans une atmosphère néo-coloniale telle que l'évoquaient les intellectuels de la revue *Parti-pris* dans les années soixante-dix à Montréal, ceci n'est pas évident de nos jours, vu la transformation énorme de la société québécoise depuis les années soixante-dix et vu que la majorité des gens poursuivent des études collégiales ou universitaires. Pour Neil Bissoondath, immigrant anglophone des Caraïbes vivant à Montréal et parlant aussi l'espagnol, auteur du *Marché aux illusions* (1995) et de nombreux romans, envoyer son enfant à l'école francophone représente un enrichissement non pas collectif mais individuel. En effet, les enfants pourront devenir trilingues et auront un immense avantage dans le contexte des échanges culturels et économiques tels qu'ils s'insèrent dans la mondialisation. Pour nombre d'enfants des collectivités culturelles, qui parlent déjà souvent la langue de leurs parents (vietnamien, chinois, arabe, espagnol, etc.) et qui sont très conscients que pour compétitionner efficacement, il faut connaître l'anglais, apprendre une langue comme le français leur permet d'être trilingues et, de plus, de s'intégrer efficacement les valeurs québécoises, ce qui est un avantage essentiel.

Ainsi, il y a des rapports de pouvoir énonciatif très différents dans le cas des deux collectivités. Contrairement à certains anglo-québécois qui resteraient parfois sur des positions valorisant l'unilinguisme anglophone, les membres des deux collectivités, la francophone et l'allophone, manifestent qu'il y a un avantage fondamental à l'application de la loi 101. Il y a donc accord de ces deux collectivités mais dans un certain malentendu puisque les francophones québécois de souche protègent surtout des droits collectifs tandis que les autres visent surtout l'expansion des droits individuels et des avantages concomitants. Toutefois, cet accord dans le malentendu se passe dans la bonne entente, car tous gagnent selon les paradigmes respectifs auxquels ils se réfèrent. Des relations non-confliktuelles quoique compétitives, sont établies entre groupes et individus et agissent sur la manière dont les gens vont pouvoir négocier leur rapport aux changements culturels et économiques marqués par la mondialisation et les rapports interaméricains.



Évidemment, dans ce contexte qui ne repose plus uniquement sur des rapports compétitifs limités aux logiques de l'État-Nation favorisant des savoirs utiles dans les limites intérieures au pays, mais qui sont ouverts aux rapports transculturels et trans-économiques mondiaux, ceux qui maîtrisent le plus de langues et qui dominent bien l'anglais ont un avantage. C'est pourquoi, des années après la promulgation de la loi 101, le gouvernement québécois a saisi qu'un changement dans le fonctionnement systémique demande d'autres changements pour rééquilibrer les rapports entre les communautés. Il a donc décidé, non pas d'autoriser les francophones et les allophones à aller à l'école anglaise, mais de proposer un programme d'études qui permet d'étudier l'anglais dans les écoles francophones dès le plus jeune âge puisque, plus tôt on apprend une langue, plus on a de chance de la maîtriser. Dès lors, les francophones du Québec peuvent espérer avoir une égalité de chances avec les enfants des communautés culturelles ou être, du point de vue linguistique, à un niveau comparable à ceux parmi les francophones de l'Ontario qui maîtrisent à la fois le français et l'anglais comme on peut le voir dans une publicité récente de la Cité collégiale (Collège technique francophone d'Ottawa) rappelant les avantages du bilinguisme aux employeurs: «FRENCH speaking students, BILINGUAL employees».

Ce renversement de perspective transforme la différence des étudiants franco-ontariens minoritaires en avantage alors qu'ils étaient soumis jusqu'à récemment à la dominance de l'anglais sans que le français ait été vu comme un avantage dans le contexte d'un État-nation et d'une province. Cet avantage est encore plus net quand il est lié à un savoir techno-scientifique en demande et lié aux réseautages mondiaux, «the gateway to a broad range of regional, national and global opportunities» (*Ottawa Business Journal* 2000: 11). Les minoritaires francophones mais bilingues en savent plus que les anglophones unilingues ce qui, dans le contexte de la mondialisation leur fait échapper en partie aux limites de l'État-Nation et aux structures de pouvoir statiques qui donnaient l'avantage aux anglophones. Désormais, les francophones échappent au *not quite* soustracteur de Homi Bhabha (1984: 125–133) pour lequel en savoir plus (sa langue locale et la langue du colonisateur) menait à être constamment exclu des réseaux de pouvoir. En savoir plus, linguistiquement, est désormais un avantage. Cela va à l'encontre du bilinguisme soustracteur dont parle l'écrivain franco-ontarien Patrice Desbiens dans *L'homme invisible/The Invisible Man*. Évidemment, ceci ne signifie pas que ce bilinguisme soustracteur n'existe plus, mais plutôt qu'il est désormais tout à fait possible de s'engager dans une autre dynamique.

LA MULTIPLICATION DES PERSPECTIVES LÉGITIMES

Dans ces contextes où jouent constamment réflexion sur l'égalité des droits, compétitivité et respect de certaines différences, il n'y a pas que les États-Unis qui sont à considérer car le décentrement est loin de n'être que la capacité à pénétrer progressivement tous les lieux du globe pour aboutir à une domination homogénéisante comme le craignent, dans leurs écrits dystopiques, les intellectuels traditionnels. Le décentrement ouvre les États-Unis à une forme de post-nationalisme. En effet, les spécialistes non-états-uniens des États-Unis, par exemple Sonia Torres au Brésil, dirigeant le livre intitulé *Raízes e ramos: perspectivas interdisciplinares em estudos americanos* (2001), saisis-

sent que leurs discours, autrefois considérés comme extérieurs, ont une importance certaine dans la recontextualisation des constructions impliquant les États-Unis. C'est ce que montrent John Carlos Rowe, le directeur du livre intitulé *Postnationalist American Studies* (2000), Djelal Kadir dans «Defending America against its Devotees», ou un volume comme *Converging Disensus? Change, Public Culture and Corporate Culture in Canada and in the Americas* dirigé par Patrick Imbert (2006). Dans tous ces textes se manifestent des visions internes et externes manifestant bien les diverses perspectives et leur intérêt dans le contexte mondialisé.

De plus, dans le débat concernant la diffusion des valeurs démocratiques et l'épanouissement des individus, d'autres discours libéraux s'affirment et parviennent à pénétrer les divers centres réseautés dans une diffusion qui transforme beaucoup de discours et de textes en foyers d'influences transnationales. En ce sens, le Canada par ses multiculturalismes, celui de Banting et Kymlicka ou celui de Bissoondath, qui diffèrent du multiculturalisme du penseur états-unien Jacob T. Lévy, met en place des positionnements nouveaux. Ils sont en rapport avec un avenir à construire qui permettrait, comme le dit Geertz, de 'rendre possible à des gens habitants des mondes différents d'avoir un effet véritable, et réciproque, l'un sur l'autre' (1986: 32). Telle serait la nouvelle dimension transnationale de la destinée manifeste qui, en se diffusant se détache du national pour ouvrir des possibilités mondiales liées à certaines conceptions de la démocratie, du libéralisme et des multiculturalismes porteurs de la reconnaissance des droits des individus et à leur désir d'échapper à la peur et aux terrorismes étatiques, religieux ou de divers groupes.

CONCLUSION

La destinée manifeste, si elle représente un élément essentiel de la culture des États-Unis et des motivations qui poussent ce pays à se diffuser à l'extérieur, n'est pas absente de la vision d'autres sociétés. Le Canada français s'est lui aussi découvert une mission au XIX^{ème} siècle comme, plus récemment, le Canada par le multiculturalisme propose une image transnationale idéalisée de lui-même. La destinée manifeste est liée aux cultures des Amériques aspirant à une démocratisation des relations et visant l'expansion individuelle que ne favorisait que très lentement l'Europe avant la Deuxième Guerre mondiale. En cela, la destinée manifeste est une composante majeure d'une vision structurée par les discours en concurrence dans les Amériques et par l'action des mythes porteurs de renouveau.

BIBLIOGRAPHIE:

- Aguledo, C. (2005) *Retos del Multiculturalismo en Colombia*. Medellín: La Caretta.
- Anon. (2005) 'Bush sets out Palestine Vision', *Ottawa Citizen* Febr. 22: A7.
- Anon. (2004) *Ottawa Business Journal* (2000) Advertisement. Ottawa: Michael Curran. April 24: 11.
- Banting, K. and W. Kymlicka (2003) 'Do Multiculturalism Policies Erode the Welfare State?' Working Paper 33. Kingston, Ontario: School of Policy Studies, Queen's University.
- Bhabha, H. (1984) 'Of Mimicry and Man: The Ambivalence of Colonial Discourse', *October* 28: 125–133.
- Bissoondath, N. (1995) *Le marché aux illusions*. Montréal: Boréal.
- Bouchard, G. (2000) *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Montréal: Boréal. Cather, W.S.



- (1913) *O Pioneers!* Boston/New York: Houghton Mifflin.
- Chanady, A. (2003) 'Entre hybridité et interculture: de nouveaux paradigmes identitaires à la fin du deuxième millénaire', in D. Castillo Durante and P. Imbert (eds) *L'interculturel au coeur des Amériques*. Ottawa/Winnipeg: Université d'Ottawa/Université du Manitoba/Legas, 21–34.
- Desbiens, P. (1981) *L'homme invisible/The Invisible Man*. Ottawa: Penumbra Press.
- Fong, L. (ed.) (2004) *Andy Warhol's Dream America*. Eugene, OR: University of Oregon, Jordan Schnitzler Museum of Art. García Canclini, N. (1999) *La globalización imaginada*. Buenos Aires: Paidós.
- Geertz, C. (1986) *Savoir local, savoir global: les lieux du savoir*. D. Paulme (trans.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Imbert, P. (2004) *Trajectoires culturelles transaméricaines*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.— [—] (2006) *Converging Disensus? Change, Public Culture and Corporate Culture in Canada and the Americas*. Ottawa: University of Ottawa Research Chair, 'Social and Cultural Challenges in a Knowledge Based Society'.
- Iyer, P. (2000) *The Global Soul: Jet Lag, Shopping Malls, and the Search for Home*. New York: Knopf/Random House.
- Kadir, D. 'Defending America against its Devotees', in Theo D'haen, Paul Giles, Djelal Kadir, and Lois Parkinson Zamora (eds) *How Far is America From Here? Selected Proceedings of the First World Congress of the International American Studies Association 22–24 May 2003*. Amsterdam/NY: Rodopi, 13–34.
- Lipset, S.M. (1989) *Continental Divide: The Values and Institutions of the United States and Canada*. New York/London: Routledge.
- Manovich, L. (2004) 'Pour une poétique de l'espace augmenté', *Parachute* 113: 34–57.
- Martel, Y. (1996) *Self: A Novel*. Toronto: Knopf Canada.
- [—]. (2002) *Life of Pi: A Novel*. Toronto: Vintage.
- McLuhan, M. (1964) *Understanding Media: The Extensions of Man*. New York: McGraw-Hill.
- Office Québécois de la langue française. 'Charte de la langue française: repères et jalons historiques' (dernière date de mise à jour: 18 septembre 2006). <http://www.olf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html/>.
- Routhier, A.B. (1871) *Causeries du dimanche*. Montréal: C.O. Beauchemin & Valois.
- Rowe, J.C. (2000) *Postnationalist American Studies*. Berkeley: University of California Press.
- Slotkin, R. (1992) *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in the Twentieth Century*. New York: Harper Perennial.
- Smith, C. (2000) *Coyote Kills John Wayne: Postmodernism and Contemporary Fictions of the Transcultural Frontier*. Hanover, NH: Dartmouth College.
- Thoreau, H.D. (2001) 'Walking', E.H. Witherell (ed.) *Collected Essays and Poems*. New York: Library of America, 2001.
- Torres, S. (2001) *Raíces e rumos: perspectivas interdisciplinares em estudos americanos*. Rio de Janeiro: Viveiros de Castro Editora.
- Turner, F.J. (1994) 'The Significance of the Frontier in American History, 1893', in J.M. Faragher (ed.) *Rereading Frederick Jackson Turner*. New York: Holt, 31–60.
- Urgo J. (1994) 'The Burden of the Future: The Reinvention of the Frontier at the End of the Twentieth Century', in M.J. Alvarez, M. Broncano, and J.L. Chamosa (eds) *La frontera: mito y realidad del Nuevo Mundo*. León: Universidad de León, 17–26.